

Les 8 commandements des parents pour éviter les conflits

Il n'existe pas de recette de l'amour fraternel. Les frères et sœurs, touchés ou épargnés par le handicap, sont peut-être également nombreux à rester liés toute leur vie ou à s'éloigner les uns des autres. En revanche, certains comportements peuvent aider à la pérennité des relations au sein d'une fratrie.



Laissez dire, parfois, « J'en ai marre de mon frère handicapé »

Ces mots (ils peuvent être plus violents encore) sont douloureux à entendre pour un parent, il faut y répondre, les réprover, expliquer. Mais le plus grave serait qu'ils ne puissent jamais être dits à cause d'une réprobation morale trop forte, ou parce que l'amour serait « obligatoire » dans la famille. Un tel cri qui reste dans la gorge de celui qui se sent moins ou mal-aimé : voilà ce qui fait le lit des conflits à l'âge adulte.

Acceptez des exceptions au « tous ensemble »

Dans des cas très lourds (problèmes graves de comportement ou soins quotidiens impressionnants), acceptez qu'une séparation puisse être évoquée : internat pour l'enfant handicapé ou pour celui qui ne l'est pas, et a besoin de « prendre l'air ».

Reconnaissez la souffrance de celui qui n'a pas de handicap

Ce n'est pas parce qu'on a un frère qui vient de subir une grave opération de la hanche, qu'on n'a pas peur à l'idée de se faire arracher une dent ! Et qu'on ne souffre pas les trois jours qui suivent. Ne minimisez pas les petits drames et les douleurs physiques ou morales de celui qui n'est pas handicapé.

Félicitez tous vos enfants pour leur réussite, même si elle est « normale »

À éviter (exemple vécu par le frère d'un enfant autiste), la phrase injuste et dure : « Mais pour toi, c'est facile », à celui qui vient de réussir son bac avec mention très bien.

Accordez du temps à chacun d'entre eux

Même si une égalité parfaite est illusoire, prenez du temps seul à seul avec tous vos enfants, en expliquant pourquoi il n'y a pas d'égalité sur le cadran de l'horloge, mais bien dans votre cœur.

Demandez de l'aide extérieure dès les premiers signes de mal-être

Ne fermez pas les yeux si l'un de vos enfants maigrit ou prend du poids brutalement, s'il s'arrache les cheveux ou se ronge les ongles au sang, si ses résultats scolaires chutent, ou toute autre manifestation d'anxiété ou de souffrance. Proposez-lui d'en parler avec un psychologue qui saura vous orienter.

Demandez la solidarité, ne l'exigez pas

Les enfants sont capables d'une solidarité et d'une générosité merveilleuses si elle sont reconnues à leur juste valeur. Si vous devez passer une semaine à vous former à une nouvelle technique de rééducation, expliquez à vos autres enfants pourquoi c'est important, et compensez votre absence par un petit cadeau.

Expliquez que vous n'êtes pas parfait

Énervé, fatigué, submergé par les dossiers à remplir, inquiet dans l'attente de résultats médicaux : vous n'êtes pas toujours très juste, ni très agréable. Dites-le, excusez-vous si nécessaire, vos enfants vous pardonneront beaucoup plus de choses que vous n'imaginez.